

L'ENIGME DES LABYRINTHES

Problemes d'origine

«*La pratique de l'archéologie exige non seulement des connaissances variées et des méthodes strictes, mais encore de secrètes affinités avec les mondes disparus.* »

H. P. Eydoux,
Révélations de l'Archéologie,
Paris, 1963, Avant-propos.

Le nom de labyrinthe évoque chez nous le mythe de Thésée, le héros grec, son aventure en Crète du temps du roi Minos ; on rattache le labyrinthe à l'oeuvre de Dédale, l'architecte qui travailla pour le roi minoen.

Cependant, Pline l'Ancien' rapporte que Dédale a pris en Egypte le modèle du labyrinthe qu'il construisit en Crète. Et Hérodote' déclare avoir vu lui-même le labyrinthe d'Egypte.

Le labyrinthe de Crète qui date sans doute de -1700 a été précédé par celui de Haouara construit vers -1800.

Hérodote qui vécut de - 484 à - 425 a utilisé le premier mot *labyrinthos* pour désigner le monument égyptien, ce mot il ne l'a pas inventé : il existait et couvrait une réalité connue de son temps.

Ce mot, les spécialistes en études mycéniennes croient le reconnaître en *dapu2ritojo* qui figure sur une tablette (KnGg 702) qu'on peut dater de -1400.

Si le mot *labyrinthe* s'enracine dans le monde grec au sens large, la réalité en remonte à l'Égypte, au labyrinthe de Haouara et, sans aucun doute, plus haut encore.

C'est donc un détournement que de rattacher la notion de labyrinthe au monde égéen, proche de nous.

Cercles de pierre

Les premiers labyrinthes connus sont des constructions labyrinthiformes faites avec des gros cailloux; elles dateraient du Néolithique qui commence vers -5000. Elles ont subsisté à l'Age du Bronze, jusque vers -1700.

Curieusement, les vestiges de ces constructions se situent principalement dans l'Europe septentrionale.

Le premier qui fit une découverte importante en ce domaine, raconte P. Santarcangeli, fut E. von Baer.

En 1838, ce dernier observa sur le sol de l'île de Wier (fig. 1) dans le golfe de Finlande, un curieux dessin formé de gros cailloux. Il en découvrit d'autres semblables sur la côte méridionale de la Laponie. Certaines de ces figures étaient partiellement détruites par l'action des forces naturelles. Un labyrinthe semblable, mais plus grand, existe en Laponie russe dans la baie de Wilawota et Von Baer signale que tous les marins prennent bien soin de ne pas abîmer ces petites

constructions.



Labyrinthes de galets de l'île de Wier, golfe de Finlande



Labyrinthes de Visby dans l'île de Gotland (Suède)

Il découvrit également près du village de Ponoï sur le fleuve du même nom deux autres labyrinthes, beaucoup plus grands, formés de lourdes pierres enfoncées dans le sol.

Selon Aspelin, cité par Santarcangeli, les spécialistes russes à la suite de Von Baer, étudièrent les labyrinthes en Laponie, en Finlande, en Suède à Visby (fig. 2) sur l'île de Gotland. Les fouilles pratiquées dès la fin du siècle dernier dans la presqu'île de Kola (fig. 3) et sur le rivage de la mer Blanche ont permis de reconnaître l'ancienneté de ces monuments. L'archéologue russe Nina Guirina a publié les résultats des travaux effectués dans la région de 1931 à 1947 sur des labyrinthes existants (tels ceux de Kandalakcha et de Karlovka sur la mer Blanche) ou sur des vestiges, les pierres ayant servi à la construction des maisons (ainsi celui de Zakhrebetnoie, également sur la mer Blanche)'.
N. Gurina constate que ces stations présentent des analogies. Analogies dans leur inventaire : abondance de petits outils de quartz, racloirs et grattoirs ; pointes de flèches en silex et en schiste ; céramique à asbeste et amica le plus souvent sans ornement ou avec de rares estampilles crêtées. Cette céramique à asbeste permet de dater les gisements de la fin du 21 et du début du 11, millénaire avant notre ère. Analogie dans leur situation : vestiges sur des aires limitées, faible épaisseur de la couche de culture, absence de logements hivernaux constants ; tout montre le caractère saisonnier de l'occupation des sites, lors de la saison de pêche. Il y a, semble-t-il, un rapport entre les labyrinthes et la pêche, reflet des rites des anciens habitants de la région.

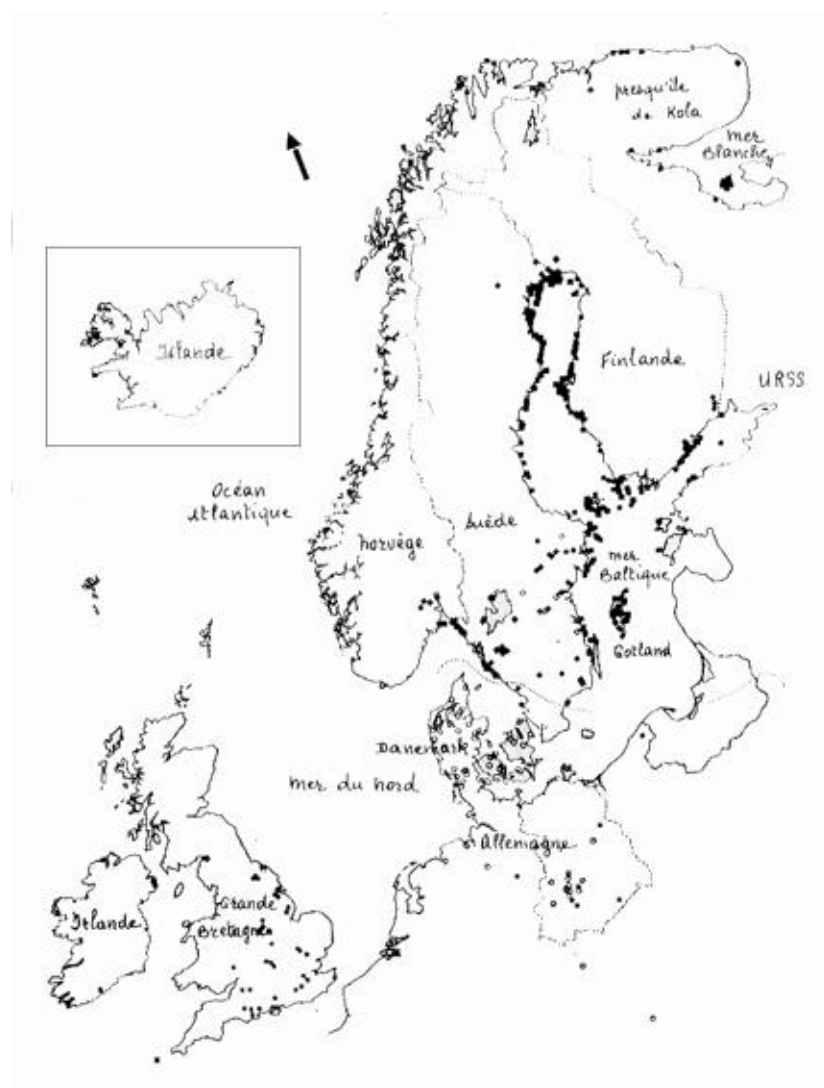
Par ailleurs il faut admettre que tous ces labyrinthes ne se rapportent pas à une seule et courte période de temps.

Le spécialiste Hermann Kern a publié une excellente carte des labyrinthes de pierre en Europe septentrionale. Cet auteur a compté près de 300 labyrinthes en Suède : il en a publié une douzaine.

Les labyrinthes nord-européens sont tous du même type : le «type Visby» sauf Wier à spirale centrale. Ils sont presque toujours associés à la mer, situés sur des îles ou à proximité de la côte. Il est vraisemblable que ces labyrinthes aient été liés à quelque action culturelle maritime.

Beaucoup de ces labyrinthes de plein air ont été détruits ; de même, leur signification primitive s'est perdue.

Les labyrinthes de pierre sont datés, nous l'avons dit, du Néolithique cette ancienneté pose problème.



Carte de l'Europe du Nord situant "les cercles de pierres" et les "turf-mazes" d'après John Kraft

Hal Saflieni

Avant de définir ce qu'est un labyrinthe, il nous faut examiner le cas du complexe souterrain découvert sur l'île de Malte à Hal Saflieni.

«En 1902, des ouvriers qui creusaient les fondations d'un immeuble mirent au jour trois niveaux souterrains d'un enchevêtrement de chambres ovales, dont on exhuma près de 7000 squelettes.» Cet ensemble fut assez mal fouillé par E. Magri ; des études scientifiques commencèrent en 1909.

L'ensemble « se compose essentiellement de trois étages de grottes qui s'échelonnent en profondeur à partir de la surface jusqu'à plus de dix mètres à l'intérieur de la roche, avec une série de salles, de cavernes, de niches et anfractuosités à chaque étage, situées à divers niveaux et communiquant entre elles, produisant ainsi un inextricable enchevêtrement de parcours qui se croisent, embrouillant le visiteur non expérimenté. Mais il y a une particularité très singulière : le passage d'un étage à l'autre est unique, si bien que dans ce

monument complexe il n'y a qu'un seul parcours possible à partir de la zone d'entrée jusqu'à la dernière petite salle de l'étage inférieur, et ce parcours se déroule suivant une double spirale, d'abord tournant à gauche puis à droite. Dans une vaste caverne de l'étage du milieu, le plafond fut décoré d'une peinture à spirales rouges qui se répètent (...)» d'après M. Cagiano de Azevedo.

H. Kem n'admet pas l'hypogée de Hal Saflieni comme labyrinthe. Il est vrai qu'il n'en est pas fait mention dans la littérature ancienne.

Selon moi, le complexe souterrain de Hal Saflieni est bien un labyrinthe ; il est même peut-être un prototype du labyrinthe de Crète.

En effet, il est taillé dans le roc ; de plus, on l'a vu, «le passage d'un étage à l'autre est unique» ; en outre, ce «parcours se déroule suivant une double spirale».

Si nous ne nous trouvons pas ici devant un labyrinthe désigné comme tel, nous en avons la réalité.

Les différentes étapes de la construction de Hal Saflieni se situent entre -4000 et -2400.

Sceau Egyptien



Sceau égyptien
-2700

P. Santarcangeli écrit : «La première apparition d'un dessin labyrinthique vrai et proprement dit est (...) connue dans un fragment d'un sceau en stéatite, provenant de Memphis et appartenant à l'âge des pyramides.» (-2700 environ)

Sir Arthur Evans a écrit à propos de ce sceau : «Sur la plaque de stéatite, on voit deux silhouettes d'hommes se faisant face, avec leurs genoux levés, dans le style linéaire de l'époque, au-dessus d'un labyrinthe authentique.»'

En complétant l'angle cassé de la plaque, on peut reconstituer le dessin du labyrinthe : à mon avis, l'entrée en A aboutit au centre B.

C. N. Deedes a fait observer que les deux personnages représentent le roi-dieu et son épouse. On sait que le mariage rituel était un acte important dans la cérémonie du couronnement du pharaon.

Labyrinthe de Haouara, Egypte

Le labyrinthe de Haouara aurait compté un très grand nombre de salles couvertes, cours, portiques et péristyles. Ces salles se regroupaient par trois ou six, l'ensemble étant accompagné d'une cour, entouré d'un portique. Les bâtiments étaient ceints d'un mur et d'un portique. D'après Hérodote, le labyrinthe a été construit par douze rois : il y a d'ailleurs dans sa description douze cours. Le dernier roi aurait été Psammétique (Hérodote, 2, 15 1) qui monta sur le trône en 663 avant Jésus-Christ et fonda la 26^e dynastie saïte. Strabon et Pline, disent que chaque nome avait sa cour et ses salles. Les auteurs anciens semblent donc avoir conçu l'idée que le labyrinthe aurait eu, au moins en partie, une fonction administrative. Mais l'idée qu'il s'agisse d'un tombeau revient avec non moins d'insistance (Hérodote, 11, 148 -149 Diodore, 1, 16 ; Pline, XXXVI, 84 ss.).

Pline a écrit : «On interprète de différentes façons les causes de la construction du labyrinthe.» «La même diversité, dit A. Rouveret, se retrouve dans les interprétations modernes. De nombreux archéologues y voient le temple funéraire d'Amenemhat III, attenant à sa pyramide (...). Certains égyptologues ont proposé d'y voir un palais royal, celui d'Amenemhat III (...). Il reste la possibilité de considérer ce complexe comme une immense centrale administrative (...) idée que suggère le texte de Strabon ou celui de Pline.» Michalowski dit plus justement : «Cet édifice serait une sorte de monument de la géographie symbolique de l'Egypte»".

Avec Hérodote, nous revenons à notre point de départ : une construction de pierre tri-dimensionnelle -, il déclare en avoir vu en personne les salles supérieures.

On a trouvé des traces archéologiques du labyrinthe égyptien directement au sud de la pyramide d'Amenemhat III : «Aujourd'hui ce ne sont que gravats de calcaire, fragments de colonnes en granit et en calcaire», d'après A. Rouveret.

Labyrinthe de Crète

Il est presque certain qu'un labyrinthe ait existé en Crète. Quant à savoir où il se trouvait exactement, non seulement nous l'ignorons, mais les anciens mythographes ne le savaient pas davantage. Peut-être que les fouilles de Cnossos, loin d'être terminées, nous réservent des surprises encore. C'est sous le palais de Minos, sous la salle du trône qu'il semble qu'il faille chercher le labyrinthe de Crète.

H. R. Hall écrivit en 1905 : « Que le grand palais découvert et exhumé par le Dr Evans à Cnossos soit le labyrinthe crétois des Anciens, cela est admis d'une façon générale. On accepte aussi, généralement, la brillante suggestion de Mayer, selon laquelle le nom de LABYRINTOS serait le même que le mot carien labrinta qui est probablement labrys «double hache», auquel s'ajoute le suffixe aryen *nta*. » En raison de la constante répétition du signe de la double hache à Cnossos, cette explication fut adoptée par le Dr Evans.

P Santarcangeli commente : «Rien ne semblait plus simple, plus logique ni plus convaincant que de faire dériver ce nom du grec Ααπυϋ, «la hache aux deux ailes», la hache du sacrifice probablement en pierre, que l'on retrouve si fréquemment et sous tant de formes dans les fouilles de Cnossos. Le fait de l'avoir trouvée sur les huisseries des portes et sur les piliers de soutènement fit supposer non seulement que le palais était le labyrinthe des Anciens, mais aussi que celui-ci tirait son nom précisément de cette arme ou ustensile ou symbole sacré. Malheureusement, ajoute Santarcangeli, (...) à l'époque de la construction probable du labyrinthe, «hache» ne se disait pas en Crète labrys, mais peleký.»

Non, «labyrinthe» ne vient pas de «hache bipenne»

Plusieurs auteurs anciens ont parlé du labyrinthe de Crète : certains font allusion au mythe de Thésée ; d'autres se contentent d'une brève description du labyrinthe crétois. De ces auteurs on peut conclure que le labyrinthe de Crète était une construction architecturale à l'agencement compliqué, dont il était difficile de sortir.

Tablettes Mycéniennes

Tablette KnGg 702.

Sir Arthur Evans découvrit à Cnossos des tablettes rectangulaires avec des

hiéroglyphes tracés horizontalement, ce qui valut par opposition à la spirale du disque de Phaestos, l'appellation de Linéaires. Son élève Michael Ventris déchiffra la Linéaire B, en 1956.

Ventris put lire, par deux fois, l'expression *dapu2ritojo* qu'on explique comme suit :

- l'alternance d/1 est bien connue ;
- la valeur Pu attribuée à *pu2* se retrouve ailleurs.

Ces observations permettent de rapprocher *labyrinthos* et *dapu2rito*.
- à l'origine, *labyrinthos* semble avoir été un nom commun
- le radical *da/la* exprime l'idée de «coupe dans le roc».

La tablette KnGg 702, trouvée dans les ruines du second palais de Cnossos, porte :

dapu2ritojolPotinija

-le mot *dapu2ritojo* semble ici associé à *potinija* ; -la *Potnia* est une divinité chthonienne : la Daine, la Maîtresse.

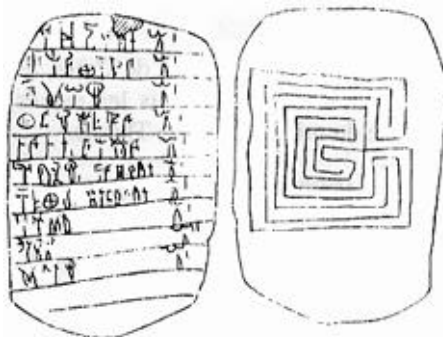
M. Gérard-Rousseau traduit l'ensemble de l'inscription de la tablette comme suit :

«Pour tous les dieux, miel : une amphore. Pour Notre-Dame du Labyrinthe, miel : une amphore.» Le second palais de Cnossos date de 1400 avant J.-C. *Tablette Pycn 1287*

Cette tablette fut découverte en 1957 lors des fouilles entreprises par Carl Blegen dans le palais mycénien de Nestor à Pylos. Elle date au plus tard de 1200 av. J.-C.

Elle porte au recto une inscription rédigée en écriture Linéaire B (mais en langue grecque) : il s'agit d'un compte, qui n'a rien à voir avec le graffiti figurant au verso.

Au verso, le dessin a une grande importance : c'est la plus ancienne reproduction d'un labyrinthe qui puisse être datée avec certitude. Ce document archéologique est conservé au National-Museum d'Athènes.



Tablette de Pylos, Athènes ,
Musée National

Labyrinthe de Nauplie

Le géographe Strabon (-58 à -25) applique le nom de labyrinthe à une caveme creusée par l'homme dans le flanc du promontoire de Nauplie, sur le golfe Argolique. *«Immédiatement après Nauplie, on arrive aux grottes dites des Cyclopes, qui contiennent des constructions en forme de labyrinthes. »*

«Il est vraisemblable qu'il faut identifier ces grottes et labyrinthes avec les restes d'une nécropole mycénienne qui se trouve à Nauplie, dans le quartier de Pronia, sur le flanc septentrional de l'acropole de Palamède et que les gens du pays appellent encore «les terriers».

R.P A-R VERBRUGGE / ATLANTIS N° 365

*Pour recevoir d'autres archives
e-mail : webmaster@contrepoints.com
fax France : (00-33) 1 34 08 84 62*